

La revue *Initiales* publie cet automne son dixième numéro. Il nous fallait pour célébrer cet anniversaire d'âge tendre un nom propre capable d'embrasser la vaste histoire de la transmission qui constitue depuis le début l'axe principal de la revue.

Figure ambiguë, dont le patronyme excède aujourd'hui largement le périmètre biographique et est venu s'accoler à ce qu'on appelle la « méthode Montessori », Maria Montessori, née en 1870 dans les Marches en Italie, décédée en 1952 aux Pays-Bas, médecin, pédagogue et féministe, s'est rapidement imposée à nous. D'abord parce que son école, depuis la première *Casa dei Bambini* inaugurée en 1907 dans un quartier populaire de Rome, a essaimé sa philosophie et ses techniques dans le monde entier, avant d'engendrer ou de côtoyer quantité de modèles alternatifs – les méthodes Freinet, Fröbel, Steiner, Decroly – et autant de tentatives de revisiter les modalités de l'enseignement.

Ensuite, parce que bien qu'universellement répandue, la méthode Montessori ne fait pas l'unanimité et voit aujourd'hui ses limites non pas dans le modèle alternatif qu'elle met en place, mais dans la capacité de la société à ingérer ce modèle et, ainsi, à le soustraire à la petite minorité élitaire à laquelle il est bien souvent réservé.

Enfin, parce qu'en abordant ainsi une histoire de la pédagogie alternative à travers l'exemple de Maria Montessori, *Initiales*, en tant que revue d'école, trouve là un prétexte idéal pour se pencher sur la question des relations entre art et pédagogie, l'histoire de l'enseignement des arts, la pédagogie comme art et encore ce que d'aucuns ont récemment appelé *l'educational turn* dans le champ de l'art. La petite enquête que nous publions page 75 donne la parole à des artistes et théoriciens (Dora García, Liam Gillick, A Constructed World, Philippe Meirieu, Yann Chateigné...) sur ce sujet.

Et c'est aussi le fil conducteur de la précieuse introduction de Vincent Romagny, corédacteur en chef de ce numéro. Dans ce texte intitulé « Usages de Montessori », il revient sur la *logique partagée* qui unit art et pédagogie, partant de l'expérience du Bauhaus (dont nous parle également, un peu plus loin Patrick Beurard-Valdoye dans un court essai littéraire), jusqu'à celle du groupe Fluxus et la production d'objets qui « se résorbent dans l'effet qu'ils produisent, dans l'expérience qu'ils provoquent, dans la prise de conscience qu'ils occasionnent ». « Un art, résume Vincent Romagny, dont le but n'est pas tant la réalisation d'objets que la transformation de sujets. »

La question de la forme et des outils est au cœur de la pédagogie montessorienne qui permet aux enfants d'apprendre par eux-mêmes. C'est ce que nous rappelle dans ces pages Maria Montessori en personne, dans un texte daté de 1936 qu'introduit l'historien de la pédagogie Philippe Meirieu. Constituant ainsi un premier pont avec l'école d'art, où il est question de production de formes autant que d'émancipation. « Aide-moi à faire tout seul », disent les enfants Montessori, quand l'autonomisation s'impose à son tour comme l'un des piliers de l'école d'art.

L'agencement de l'espace – crucial dans les écoles Montessori qui mettent à disposition des enfants du mobilier à leur taille qui fait voler en éclats l'ordre établi et la

répartition pupitres/estrade pour proposer une configuration qui rappelle, en miniature, l'espace domestique – est sans doute une autre obsession partagée avec le champ de l'art, du design et une certaine écologie de l'espace à laquelle la plupart des artistes sont sensibles. « Dans les pédagogies nouvelles, il y a souvent l'idée d'une refonte spatiale de la classe et de son organisation. On n'est pas forcément assis face au maître. On peut constituer des cercles pour certains cours ou faire un cours de sciences naturelles directement dans un jardin. Changer la configuration spatiale est indispensable pour inventer de nouveaux modèles et changer le monde », rappelle ainsi le metteur en scène Philippe Quesne dans l'entretien que nous publions.

La question de la réciprocité enfin, induite par les pédagogies alternatives et remise au goût du jour par le philosophe Jacques Rancière dans *Le Maître ignorant*, une biographie déguisée du pédagogue du XIX^e siècle Joseph Jacotot et une alternative au « maître intérieur » de Montessori, est un autre fil rouge de ce numéro d'*Initiales*. Comme la question du jeu qui y tient également une place centrale. Dans ce numéro, vous croiserez ainsi les jeux de rôles de Pierre Joseph et de sa sœur, enfants ; le collage de la famille Achour/Renard ; un arrêt sur image de la résidence au long cours entreprise par l'artiste et réalisateur Eric Baudelaire au sein d'un collège de Seine-Saint-Denis et encore le pêle-mêle jouissif de François Piron et Guillaume Désanges, qui après une exposition sur la « contre-culture » des années 1970 à la Maison rouge à Paris, cosignent ici un texte sur les pédagogies alternatives dans ces années-là, à travers quelques exemples piochés dans le cinéma de Truffaut, Ferreri, Godard ou Duras, en collaboration avec Straub et Huillet, mais aussi d'éducateurs et enseignants contestataires comme Fernand Deligny ou Jules Celma à qui l'on doit le *Journal d'un éducateur*.

C'est également à une généalogie de l'analyse institutionnelle que s'intéresse ici Valentin Schaeplinck, aux rôles de Jean et Fernand Oury, Félix Guattari ou Georges Lapassade et à la façon dont, dit-il, ceux-là ont développé et encouragé un « désir de contre-savoir » qui semble loin d'être épuisé aujourd'hui. Ce texte est illustré par les images de l'imprimerie typographique de Célestin Freinet (qui inspira la pédagogie institutionnelle), rejouée, au printemps dernier, dans l'espace d'exposition de la Galerie de Noisy-le-Sec par Achim Lengerer. Rozenn Canevet s'intéresse elle aussi à l'après-68 mais de l'autre côté des Alpes, et du point de vue de l'organisation matérielle de l'environnement des enfants en milieu scolaire, en s'appuyant plus particulièrement sur la pensée de l'architecte napolitain Riccardo Dalisi. Montrant au passage qu'en Italie à cette époque-là, et malgré l'aura des « ambiances préparées » mises au point par la *dotoressa*, Montessori ne bénéficie pas des honneurs que lui accorde volontiers le monde entier. Mentionnons, enfin, la retranscription d'une conférence de la philosophe Geneviève Fraisse donnée en 2016 à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon. Conférence qui, si elle n'aborde pas directement la question des pédagogies alternatives – mais davantage la controverse liée à l'absence d'historicité dans la plupart des études féministes, rappelant au passage, comme nous cherchons systématiquement à le faire dans *Initiales*, l'importance de l'ancrage historique et l'épaisseur du mille-feuille à laquelle nous confronte toute forme de saillie dans l'histoire des idées ou des arts – démarre néanmoins sur ces mots qui nous semblaient de bon augure : « Un mot revient en ce moment, pour mon *presque* plus grand plaisir, le mot émancipation. »